

Histoire de l'OSE – L'OSE et les organisations juives à Saint-Gervais – Discours de Katy Hazan

Les organisations juives à Saint-Gervais, discours de Katy Hazan

- Evoquer, soixante ans après, l'épopée des juifs de la région sauvés grâce à la mobilisation de tous dans cette jolie ville de Savoie de Saint-Gervais, est une trace de mémoire qui parle de solidarité, de courage de confiance, de nécessité aussi, de complexité parfois, mais qui dit que l'espoir dans l'humanité est toujours possible.

Résister c'est dire non et les acteurs de cette micro histoire ont su dire non, non à la fatalité, non à la peur, non à la haine.

Pendant la guerre, St-Gervais faisait partie de la zone d'occupation italienne qui s'étendait sur les départements des Alpes et des Alpes maritimes.

18 000 Juifs surtout étrangers s'y étaient réfugiés surtout depuis novembre 1942, date de l'occupation de toute la zone sud de la France par la wehrmacht. L'afflux de ces réfugiés sur Nice et la côte d'Azur conduisit les autorités italiennes à constituer, en mars 1943 des centres de résidence assignée vers la Savoie. Les villes de St-Gervais, Mégève, et St-Martin-de-Vésubie furent choisies à cet effet. Il fallait s'organiser pour accueillir ces centaines de pauvres gens : 750 à Mégève et 800 à St-Gervais. Aussitôt dit aussitôt fait Joseph Kott dirigea avec toute sa bonhomie, son allant et surtout sa générosité un comité regroupant un certain nombre d'organisations juives.

Tout d'abord le Joint, organisme des Juifs américains qui finançait une bonne partie de ces opérations en la personne de Saly Mayer à partir de la Suisse, en lien avec Marc Jarblum de la Fédération des sociétés juives de France, à laquelle appartenait Joseph Kott.

D'autres organismes d'entraide et de sauvetage étaient au rendez-vous. L'OSE œuvre de Secours aux enfants avait installé un centre médicosocial

dirigé par Armand Rein. Elle en avait ouvert dans toutes les villes de France de la zone sud pour porter une assistance médicale aux réfugiés. Son savoir-faire est ancien, puisque depuis 1912, date de sa création en Russie, à St-Pétersbourg, elle porte assistance aux populations juives en difficulté dans les zones de pogromes ou de combat. Elle s'est installée en France depuis 1933 et s'est spécialisée dans le sauvetage des enfants pendant la guerre, en ouvrant des homes, la colonie d'Izieu n'est pas loin, mais encore plus près d'ici à Moutiers Salins et St-Paul en Chablais où étaient installés les enfants les plus menacés à savoir ceux qui avaient été sortis des camps d'internement, donc pour la grande majorité des enfants de Juifs étrangers.

Après les rafles de Juillet 1942, la direction réalise effectivement le danger et va constituer un circuit clandestin de sauvetage d'enfants appelé réseau Garel organisé en 4 régions ici il s'agit de la région du sud-est englobant entre autres les départements de l'Isère et de la Hte-Savoie. Les enfants dont l'identité a été changée sont placés chez des particuliers, dans des fermes grâce à la mobilisation de la population non juive et les Justes sont nombreux dans cette région. (Au total 400 enfants ont été cachés jusqu'à la fin de la guerre).

Sa petite sœur, c'est l'ORT (Organisation-Reconstruction-Travail) : elles se connaissent et travaillent ensemble depuis longtemps, puisque l'ORT est né aussi dans la Russie d'Alexandre II en 1880, mais si l'OSE a une spécificité médicale, l'ORT s'occupe du reclassement professionnel et de l'aide au travail.

Ce qui explique son savoir-faire artisanal à la pointe des techniques de l'époque. Ainsi va-t-elle installer très vite des ateliers de cartonnage, de reliure, de maroquinerie, de menuiserie aussi bien dans les camps d'internement que dans les maisons d'enfants de l'OSE.

Dans ce comité d'organisation, on trouve également des mouvements de jeunesse, l'un ancien les Eclaireurs israélites, issu du scoutisme dans les

années 20 et mobilisé très tôt pour cacher des adolescents et fabriquer des faux papiers, enfin un mouvement plus récent, né des nécessités de la guerre le MJS, Mouvement de la jeunesse sioniste très impliquée dans la région de Nice, mais également ici. Ceux sont deux jeunes, Mila Racine et Tony Gryn qui ont animé le foyer des jeunes du Val Joli

Mais c'est ici dans les forêts de St-Gervais, que certains d'entre eux furent préparés au maniement des armes par Jacques Lazarus, membre de l'Armée juive, pour rejoindre aussi les maquis et participer à la libération du territoire national

A St-Gervais même, toutes ces organisations ont participé à un comité de direction pour gérer administrativement cet afflux de population et faire que tout se passe le mieux possible avec la population locale.

J'aimerais vous parler plus spécifiquement de l'action de l'OSE en charge des questions d'hygiène, et de prévention médicale.

Elle s'est occupée ici de 300 enfants, enregistrés dans une cartothèque spéciale avec visite médicale approfondie, pour éviter les épidémies. Elle put obtenir de l'Inspection d'hygiène de la Préfecture d'Annecy des bons de ravitaillement collectifs supplémentaires pour faire fonctionner une cantine d'enfants.

4 médecins réfugiés s'occupaient bénévolement du dépistage des maladies. Tout était difficile à cette époque et pour tout le monde, mais pour les plus démunis et sans ressources, tout manquait. Des vêtements chauds pour l'hiver envoyés par les Quakers de Toulouse, le chauffage etc.

Et puis, il fallait occuper tout ce monde et en particulier la jeunesse. L'ORT et l'OSE se partagèrent la tâche. L'ORT créa des ateliers de couture, de cordonnerie, de tailleurs bien utiles pour réparer vêtements et chaussures des réfugiés.

L'OSE ouvrit un jardin d'enfants, pour les petits de 4 à 7 ans qui disposaient

de petits meubles confectionnés par l'atelier de l'ORT. 50 petits occupés à plein temps par une jardinière d'enfants diplômée.

Pour les plus grands 4 classes furent ouvertes pour des cours journaliers assurés par les mouvements de jeunesse.

On oubliait presque la guerre, mais les événements en décidèrent autrement. Il fallut se replier sur Nice, après avoir caressé l'espoir que les Italiens, considérant les assignés comme des prisonniers civils, les embarqueraient avec eux.

On connaît la suite, départs en camions pour se jeter dans la gueule du loup des Allemands en septembre 1943. Combien sont morts en déportation ? Combien ont été sauvés ?

150 enfants de Saint-Gervais ont pu passer en Suisse, un train de 250 personnes, comprenant des femmes enceintes, des enfants et des vieillards malades, sous la responsabilité d'un médecin de l'OSE, le Dr Léon Silberg eut la chance de ne pas arriver à Nice, mais d'être dévié sur Saint-Michel de Maurienne et de rejoindre Rome, avec d'autres réfugiés de Megève et St-Martin de Vésubie.

Je voudrais terminer par la belle figure de Joseph Kott, cheville ouvrière de cette mobilisation évoquée dans les mémoires de Jacques Salon qui avec sa femme, Nicole Weil, animait le centre de l'OSE à Megève. Il raconte comment, ils ont pu faire passer en Suisse 180 personnes au prix de mille astuces et de mille efforts pour les faire entrer dans le cadre des non refoulables et pour trouver l'argent nécessaire. Après avoir rendu hommage au Dr Socquet de Megève et au réseau d'amitiés qu'il a su créer, ainsi qu'à Mme Mariotti qui tenait le buffet de la gare à la Roche-sur-Foron, voici ce qu'il écrit :

« Joseph Kott, un homme merveilleux, d'un optimisme réaliste, qui décide

par lui-même sur le champ, sa stature et son rire rassure ; les Italiens lui ont déclaré qu'ils le rendraient responsable de toute défection et le mettraient en prison si pareille éventualité se présenterait. (au moment des passages) Il est toujours prêt à nous aider. Il a déjà fait partir de St-Gervais 20 personnes. Une équipe à ses côtés cherche des passeurs moins onéreux, ils nous prendront des jeunes en état de passer à pied par la montagne. Il ne se dérobera jamais et même le jour de son propre départ, alors qu'il est démuné et que nous « exportons 30 jeunes, il promet de nous rembourser sur ses propres deniers si notre service financier n'est pas en mesure de le faire ».